

## Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (6 décembre 1954)

**Auteur : Church, Barbara (1879-1960)**

**Voir la transcription de cet item**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Citer cette page

Church, Barbara (1879-1960), Lettre de Barbara Church à Jean Paulhan (6 décembre 1954), 1954-12-06.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16206>

Copier

### Information sur la lettre

Date 1954-12-06

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

### Description & Analyse

Sources PLH\_120\_020699\_1954\_06

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne,  
LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)  
Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 10/06/2025 Dernière  
modification le 28/11/2025

---

Le 6 Decembre 1954 Lundi

Cher Jean

Nous sommes ici sous le signe de Christmas - inutile d'essayer d'y échapper. Même Marianne Moore succombe - elle a écrit un Christmas poem pour Vogue (Vogue américaine). Je vous en ferai envoyer le numéro. Le poème est joli, tendre, léger, elle se met à la portée avec grace et art.

Samedi matin trois lettres importantes pour moi, de vous, de Marianne Moore, de Wallace Stegner. Les écrivains, les poètes aiment écrire des lettres, surtout s'ils sont timides en face de l'adversaire.

Tous me parlez de Port Cros - j'en ai la nostalgie, on y était heureux, tous avec Germaine s'affairant pour ses hôtes, avec vous, l'organisateur des fêtes, des promenades dangereuses, des conversations avec Marie, son mari, l'âne, le Chien - je n'oublie pas le petit suiveur méchant. On y dormait si bien, le réveil était délicieux et j'écrivais m'assoir sur le haut-fonc, les pins verts, la mer bleue, le ciel pardessus, très haut ne se décidant jamais avant le soir à montrer ses couleurs.

Nous en parlions souvent, Harry et moi. Ce didi-là était bien à notre goût.

Maintenant je suis seule avec mes souvenirs et Germaine est malade "que des peines, que des difficultés". Le séjour au pays du soleil, même s'il y pleut, nous a fait du bien, nous a reposé, je l'espère.

J'ai fait réserver mes places sur l'île de France le 4 juin 1955  
Je serai à N.D.C. vers le 10. Nous arrivons ici vers la  
Liberte est le 30 Septembre.

Et l'usage, mes 'Douleurs imaginaires' même si c'est une  
épreuve ou le moment si précieux de le recevoir. Je suis  
contente de savoir que vous travaillez pour vous-même  
aussi, c'est une mystérieuse et bienfaisante évasion - ou  
pense à ce qu'on fait intensément et puis après la  
fatigue est encore une intime satisfaction.

Wallace Stegner m'a écrit une jolie lettre sur  
le même sujet, il est plongé en ce moment dans  
la prose de Paul Valéry - il veut écrire quelque chose  
sur lui. Très consciencieux il veut le connaître à  
fond avant, réfléchir après, puis écrire - il est perfectionniste.  
Comme nous, plus rigide cependant, plus timide.

J'ai rencontré Paul Valéry dans ces réceptions,  
je l'ai vu souvent chez Huberta Blecher, qu'il admirait  
sans réserves et au fond si l'ai vu femme et, Mlle Grillon.  
Mais je ne puis pas dire que je sais plus de lui  
que ces contacts, si c'en étaient, et ce qu'il a écrit.  
J'étais l'impression que moi je ne l'intéressait  
pas, je m'en contentais. Love, vous aimez bien - ?  
Il y a des gens difficiles à connaître, peut-être il  
ne faut pas effort dans ce sens. Il faut la spontanéité  
et de deux côtés.

J'ai retrouvé ma famille, mes amis -  
empressés autour de moi, gentils comme tout.  
J'ai eu une réception le 18 Novembre cocktail  
et souper, une douzaine c'était gai stimu-  
lant, je me suis amusé et les autres s'amusent  
comme moi. Chaque semaine se donne un  
petit dîner de 8 - un bon nombre se trouve -  
Suzanne fait un dîner impeccable, j'imagine  
des rires, se change chaque fois les courtoises et  
je les mélange. J'aime bien ces réunions,

j'écoute, je parle en 3 langues souvent. C'est reposant. Avec Harry on le faisait, jamais on ne cherchait ses mots - dans une des trois le mot voulu sortait.

Chaque Vendredi je vais à l'Opéra, quelques fois les plus vieux, les plus italiens des Opéras m'apaisent le plus, les chanteurs sont parfaits, l'Orchestre aussi. Et la Claque gagne bien son salaire - le comble de l'artifice, du châtiment se justifie, les répétitions aussi.

Mais vous êtes à la messe basse pour Lingua ?

J'aurais bien voulu y être.

Des théâtres il y a multitude - j'y vais quand je trouve des places - Très difficiles pour les pièces à succès, on paie des prix astronomiques.

Et on joue des pièces amusantes, tristes -

Les auteurs sont en redoute ou semblent occuper

bien moins des auteurs, dont les noms sont en

Tout petits caractères. Les pièces, & je crois, de

Pagnol sont décevantes. Opérette (Tamy), un succès

l'an. Je vais aux expositions, aux conférences,

au Cinéma, enfin je remplis mes journées mes

nuits, je ne suis pas seule malgré ma solitude.

Et physiquement je vais bien surtout depuis

qu'il fait froid - froid et beau, c'est bon pour moi.

Je viens de vous faire envoyer les oeuvres

Complètes de Wallace Stevens (lisez le poème

"The Owl in The Sarcophagus" dans The Horrors of

Autumn p. 437, il l'a fait à la mort de Harry

et n'a pas osé le dédier sans me demander

si j'avais pas me demander au manuscrit)

aussi la Vogue avec le poème de M. Moore.

N'ayez pas trop de café, vos amis ont

du chagrin, et ne pourront rien faire

sur cela. Très affectueux - parle à Germaine de moi  
amitie pour elle, je vous embrasse  
Barbara

